

Biographies des témoins

Boris Bezborodko



Dans cet extrait, Boris Bezborodko raconte le jour où, en quarantaine au camp d'Auschwitz, peu après son arrivée, il a pris conscience de l'endroit où il se trouvait.

Boris Bezborodko est né le 22 décembre 1918 à Czystochowa (Pologne) où il a vécu jusqu'à l'âge de 9 ans et demi. Il a trois frères et six sœurs. Son père décède alors qu'il n'a que quatre ans. La famille arrive progressivement en France, en 1928-1929. Boris fréquente pendant deux années l'école communale, puis l'école rabbinique. Il interrompt ses études en 1937 et travaille dans un atelier

que sa mère a créé. La famille respecte les principes de la religion juive et Boris a peu de relations en dehors du milieu juif dans lequel il évolue.

Au moment de la déclaration de guerre, Boris aide à l'évacuation des réfugiés apatrides avec les Éclaireurs israélites de France (EIF) auquel il appartient depuis quelques années. Il aide à la mise en place de locaux d'accueil à Saint-Affrique (Aveyron), avant d'être mobilisé à Brest pour son service militaire, le 29 novembre 1939, dans l'infanterie coloniale. Il devient sergent instructeur.

À l'arrivée des Allemands, Boris Bezborodko est emmené en camion à Compiègne. Envoyé avec d'autres internés à Saint-Just-en-Chaussée (Oise), il travaille dans les champs à ramasser des métaux non ferreux. Il finit par s'évader fin octobre 1940, craignant d'être envoyé en Allemagne, et rejoint Paris par train. Il prend ensuite la direction de la zone Sud et s'installe à Lyon. Il occupe la fonction d'économe dans un centre d'aide aux réfugiés juifs, à Chansaye (Rhône), où il fait la connaissance de son fondateur, l'abbé Glasberg. Sa mère se trouve alors à Caluire. En 1943, il quitte Lyon et s'occupe avec les EIF des jeunes juifs cachés du côté de Pau. Il vit alors sous la fausse identité de Georges Bousquet. C'est lors d'une mission à Lyon, le 7 janvier 1944, qu'il est arrêté par la milice, près de la place Bellecour. Après un passage par les locaux de la Gestapo, rue Berthelot, il est emmené à la prison de Montluc.

En janvier 1944, Boris Bezborodko est transféré au camp de Drancy d'où il est déporté, le 3 février, à destination d'Auschwitz. Versé dans un Kommando, il travaille dans une usine Krupp qui fabrique des munitions d'artillerie. Il échappe un jour à une sélection grâce à l'intervention du directeur de l'usine qui réclame sa main d'œuvre. Au moment de l'évacuation d'Auschwitz, il effectue la marche de la mort qui le mène au camp de Mauthausen. Il est envoyé au camp de Gusen. C'est là qu'il est libéré, le 5 mai 1945 au matin, par l'Armée américaine. Boris rejoint Linz avant d'être rapatrié en France.

Boris Bezborodko est décédé en 2005.

L'interview a été réalisée le 31 mai 1995 à Paris. L'intervieweur était Clément Weil-Raynal.